



Auro – Traductions

A M P H I T H É Â T R E – M A T R I M A N D I R



Méditation avec Savitri, le long poème mantrique de Sri Aurobindo lu par Mère, sur la musique incroyable de Sunil
Tous les JEUDIS au coucher du soleil (si le temps le permet)

de 17 h 30 à 18 h (au lieu de 18 h à 18 h 30)

Retrouvons-nous dans ce bel espace ouvert, au cœur d'Auroville !

Petit rappel pour tous : le Parc de l'Unité est un lieu de silence et de travail intérieur ; il doit être utilisé comme tel. Nous demandons à chacun de ne pas utiliser d'appareils photos, tablettes, portables, etc.

Chers Visiteurs, prenez avec vous votre carte de Guests / Aurocard et notez que l'accès est seulement pour l'amphithéâtre (à partir de 17 h 15) et pour le temps de la méditation. Merci.

Surya et Velmurugan (de l'équipe de l'amphithéâtre)

ANNONCES ET MESSAGES

**Darshan de la chambre de la Mère**

17 novembre 2024

Chers amis,

Le *Mahasamadhi* de Mère approche. L'Ashram Sri Aurobindo a annoncé que la Chambre de Mère serait ouverte le dimanche 17 novembre pour le Darshan.

Le Darshan de la Chambre est accessible à tous. Aucun jeton n'est nécessaire. Les horaires du Darshan seront publiés la semaine prochaine.

Bien cordialement,

Andrea

Réunion « InnerBeing »

Bonjour chers amis,

Le prochain cercle de parole en français autour de l'Être Psychique se tiendra samedi prochain 9 novembre de 15 h 00 à 16 h 30 au Pavillon de France.

Ce cercle de parole est ouvert à tous, nous vous remercions de bien vouloir confirmer votre présence par retour de mail ou WhatsApp.

Vous pouvez aussi visiter le site <https://innerbeing.world> sur lequel de nombreux témoignages sont en français.

À bientôt,

Dan, pour l'équipe InnerBeing

+91 9500271460

Annnonce de PTPS

Chère communauté,

Nous vous informons que le magasin **PTPS - Aspiration** - sera fermé pour inventaire à partir du **vendredi 8 novembre 2024**, à 13 h 00, jusqu'au **lundi 11 novembre 2024**, à 8 h.

Pensez à passer vos commandes ou faire vos achats avant cette fermeture. Nos activités régulières reprendront le lundi 11 novembre à 8 h 00.

Durant cette période, la **cantine** du PTPS fonctionnera comme d'habitude.

Nous vous remercions de votre attention et de votre compréhension.

Cordialement,

L'équipe responsable du PTPS.

CULTURE



Aurofilm présente, à l'AUDITORIUM DU CENTRE MULTIMÉDIA (MMC, Town Hall)

Rappel : *Il n'y aura pas de séance de cinéma les vendredis 8 et 15 novembre. Nous reviendrons le samedi 16 avec un programme spécial, en collaboration avec Cinéma Paradiso et Film Institute.*

SAMEDI 16 NOVEMBRE à 20 h

I Will Come Back Dancing in the Dunes

Réalisation : **Christiane Mordelet & Stanzin Dorjai Gya** ; Mongolie, 2022



Cette projection, présentée en collaboration avec Cinéma Paradiso, est rendue possible grâce au généreux soutien des cinéastes et de l'Auroville Film Institute. *Le réalisateur, Stanzin Dorjai présentera le film en personne !*

Synopsis : Otgo, la benjamine d'une famille de bergers du désert de Gobi, n'a que 11 ans. Comme sa sœur, elle pourrait suivre les traces de ses parents et grands-parents en s'occupant de chameaux et de chèvres. Mais la télévision lui fait découvrir un nouveau rêve : devenir danseuse à l'opéra national d'Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie. Sa vie, profondément influencée par les légendes racontées par son père et façonnée par la tradition, semble pourtant toute tracée. Même en plein hiver, lorsque les températures chutent à près de -50°C, les chants festifs résonnent dans la yourte familiale, pour rendre la vie plus supportable. Otgo peut-elle prendre le risque de renoncer à la liberté sans limite

qui la définit et la remplit de fierté ?...

Ce film explore les dilemmes auxquels sont confrontés de nombreux enfants de cultures nomades au XXI^e siècle, alors que le changement climatique, l'éducation moderne et l'ère numérique remettent en cause leurs modes de vie traditionnels.

Version originale mongole avec sous-titres anglais. Durée : 1 h 13'

Remarque : Les contributions sont les bienvenues ! - Aurofilm Collection Acc. No. 252658

Eco Film Club, tous les vendredis à Sadhana Forest

Programme des événements

16 h 00 : Bus gratuit de la Solar Kitchen (SK) à Sadhana Forest pour la visite

16 h 30 : Visite de Sadhana Forest

18 h : Bus gratuit de la SK à Sadhana Forest pour l'Eco Film Club

18 h 30 : Début de l'Eco Film Club avec des avant-premières des courts métrages de Sadhana Forest.

20 h : Dîner

21 h 15 : Bus gratuit de Sadhana Forest à la SK (Cuisine solaire)

À 16 h 30 précises, vous êtes invités à nous rejoindre pour une visite complète de Sadhana Forest et une mise à jour sur nos travaux les plus récents ! Après le film, vous êtes invités à un dîner bio gratuit 100 % végétalien !

Le transport en bus est géré par Sadhana Forest. Pour plus d'informations sur ce service, merci de contacter Sadhana Forest sur WhatsApp à **8525038274** ou appelez le **8122274924**.

****Remarque :** les familles et les enfants sont les bienvenus ! Le dîner pour enfants sera servi à 19 h 00.

Vendredi 8 novembre

Dernière chance de voir : *Blue Whale*, 2009 / 59 minutes / Tim Green

La lagune de San Ignacio, à Baja, est le point central d'une route migratoire de 10 000 miles pour les baleines grises — l'une des plus longues migrations de mammifères, toutes espèces confondues. Elles viennent ici pour s'accoupler, mettre bas et élever leurs baleineaux en toute sécurité. Étant donné qu'elles viennent chaque année, à la même époque, le spectacle animalier est garanti. Cependant, un problème de taille se pose lorsque les baleiniers, profitant de cette régularité, se mirent à tuer chaque année des milliers de baleines. Aujourd'hui protégées, les baleines grises ont commencé à se reconstituer.

En anglais, sans sous-titres



SATPREM

Des audios de textes de **Sri Aurobindo** et de **Satprem** (lus par BB), sont disponibles sur You Tube, **sur la chaîne BB AV**, en suivant ce lien : <https://www.youtube.com/channel/UCpezTFVzRTZlfbjMSLAtuQ>

Vous y trouverez l'intégralité de :

- L'Évolution spirituelle — les 6 derniers chapitres de *La Vie Divine*, (Sri Aurobindo), traduits par Mère.
- La Trilogie (Le Matérialisme Divin / L'Espèce Nouvelle/ La Mutation de la Mort)
- Gringo
- La Révolte de la Terre
- La Tragédie de la Terre
- Sri Aurobindo ou l'Aventure de la Conscience
- La Clef des Contes
- Carnets d'une Apocalypse Tome 1
- Carnets d'une Apocalypse Tome 2
- Carnets d'une Apocalypse Tome 3
- Carnets d'une Apocalypse Tome 4 (en cours...)

(Ainsi que le témoignage d'André Hababou : *De Tunis à Auroville : en quête de Vérité*)

Conversation avec Sujata

Le carnage des buffles

[Satprem :] Oui, j'ai vu quelque chose cette nuit, mais ce n'est pas tellement intéressant. Mais comme c'est la deuxième fois que cela se produit, je te le dis. Ça a l'air d'être une même chose qui se répète. Si ça se répète — si un rêve ou une vision se répète — cela veut dire quelque chose aussi, hein.

Je n'ai pas gardé le souvenir du début de ce que j'ai vu, parce que j'étais tellement écoeuré ou dégoûté que je me suis retourné dans mon lit, alors ça a effacé tout le début. Mais la suite, ça continuait, n'est-ce pas [...].

Mais la seule sensation que j'aie du début, c'est d'un énorme troupeau de buffles qu'on conduisait à... à un abattoir, ou à une tuerie, ou à un carnage ou à une boucherie.

[Sujata :] Des buffles ?

Oui. Un énorme troupeau qu'on allait « butcher », tu comprends [...] comme ça, avec du sang qui coulait partout...

Oh !

Mais je n'ai pas le souvenir de ça ; j'ai simplement le souvenir d'un énorme troupeau de buffles qu'on conduisait à la tuerie, à un carnage, n'est-ce pas. Alors je me suis retourné, probablement dégoûté. Et ça continuait : pour sortir de ce troupeau ou de cette horreur de carnage, j'escaladais des rochers comme dans une montagne, n'est-ce pas (je me suis vu grimper ces rochers, c'était comme dans une montagne, et puis je voyais ces troupeaux qui montaient.

Oh ! derrière vous ?

Derrière moi ou... — qui montaient. Et je savais qu'ils allaient tous être précipités aussi dans la boucherie, ou dans le précipice ou... à la boucherie. Moi, j'étais un peu dans un endroit (avec des rochers, il y avait des rochers devant moi), j'étais protégé, j'étais « en lieu sûr ». Et ces troupeaux, enfin le restant de ces troupeaux, peut-être, je ne sais pas, montait, grimpait, et puis allait probablement se jeter dans le vide quelque part ou... quoi ? Je ne sais pas, ils avaient...

Volontiers ?

Ah ! Je n'en sais rien. C'était leur destruction.

La destruction des buffles.

Et alors, dans mes visions, toujours, ou presque toujours, il y a un être près de moi qui est ce que j'appelle mon double supérieur ; c'est-à-dire, moi, dans toutes mes visions, je suis l'ouvrier, je suis celui qui exécute : je suis un coolie, je suis un maçon, je suis un... [...] je suis toujours celui qui *fait* quelque chose (souvent je suis un coolie, ou quelquefois un marin : ça dépend de ce que l'on veut me montrer, mais enfin je fais tous les métiers possibles) : je suis l'ouvrier. Et alors très souvent, près de moi, il y a ce que j'appelle mon « double supérieur », qui est probablement mon être mental ou un être au-dessus — mais qui est moi aussi, n'est-ce pas.

Mais qui connaît les choses.

Oui, qui connaît, qui a la compréhension. [...] Bon, alors, mon double supérieur, [...] m'a dit : « En Occident, on ne s'aperçoit de rien : il faudrait une machine pour voir ce qui se passe à l'intérieur de la Machine. » [rires]

Tu comprends, [...] « En Occident, on ne s'aperçoit de rien [...] » : C'est-à-dire que les abattoirs, enfin les « slaughter houses » sont bien faits, personne ne s'aperçoit de rien, n'est-ce pas. Il faudrait une machine pour voir à l'intérieur de la Machine. Personne ne s'aperçoit de rien.

C'est bien dit !

Oui, eh bien, c'est ce qu'il m'a dit, textuellement. En Occident, on ne s'aperçoit de rien.

(silence)

[...] Et alors, j'ai griffonné cela en me réveillant, parce que je voulais garder les paroles de mon double ! (*rires*) Et puis j'ai eu une minute comme cela (j'étais encore dans le sommeil), j'ai eu une minute de réflexion et puis...alors là, j'étais éveillé, n'est-ce pas, je me suis dit : « C'est la Mort qui va à la mort. »

Oui mais c'est la mort de tout un troupeau — les buffles, c'est ce que Maman appelait les « vaches à peau d'éléphant, n'est-ce pas, ceux qui aiment patauger dans la boue, dont on voit les cornes et les museaux sortir : c'est ça, n'est-ce pas ?

Oui. Ce sont ces buffles-là, oui. Un énorme troupeau qu'on allait « butcher », tu comprends...

C'est ça..

Mais c'est aussi la monture de Yama.

Mais oui, c'est la monture de Yama.

[...] *Des buffles, avec la peau sombre, c'est-à-dire on mène à la mort toute la population, le peuple, comme ça, à...*

On mène à l'abattoir tous les éléments de la Mort. [...] Ou on est en train de zigouiller et d'abattre tous les éléments de la Mort — toutes les montures de la mort ; tous ceux qui se laissent prendre par la Mort.

Oh-oh...

C'est comme ça que je le comprends.

Je te dis, en me réveillant, [...] la première chose que j'ai notée, c'est : « Grande boucherie. »

Et précisément, votre voix, qui disait, pour qu'on n'ait pas de doute, que ce ne sont pas seulement les Asiatiques ou comme on dit le « third world » [tiers monde] mais...

[...] Mais en Occident, la boucherie a lieu aussi, tu comprends, mais elle n'est pas visible.

[...] *C'est la seconde fois que vous voyez ça.*

Eh bien oui, la première fois c'était cet énorme festin de buffaloes. Ils étaient tous sur le dos, les pattes en l'air, morts, cuits, et il y a quelqu'un, un serveur, qui passait pour mettre de la sauce dessus !. (*éclatant de rire*) ou je ne sais quoi, enfin c'était assez ignoble.

Mais j'étais en lieu sûr, c'est évident, j'étais dans un lieu sûr. J'étais dans cette montagne avec ces rochers [...] et je voyais tout ce troupeau qui montait ou une fraction de ce troupeau qui montait, probablement pour échapper au carnage, mais qui allait, je le savais aussi, qui allait se précipiter dans le vide ou qui allait au carnage aussi. Mais enfin moi, j'étais en lieu sûr. Je n'étais *pas loin* d'eux mais je les regardais, d'un endroit sûr. Ils montaient, ils escaladaient la montagne.

(*silence*)

Tu as vu l'autre jour aussi ton « hindi », là, quand tu écoutais la rumeur de cette foule ?

Oui.

Et puis tu cherchais à comprendre pour pouvoir traduire à Mère et à moi ce qu'ils disaient et tu as écouté : « En Inde on ne boit plus de lait : on boit du sang. »

Oui. [...] Et c'est étrange, je vous ai dit, c'était comme une sorte de tuyau où le lait devait passer, mais c'est le sang qui coulait ; les gens qui prenaient du robinet avaient le sang. C'est donc du carnage qui...

Eh bien, le carnage, il est là, constamment, c'est seulement parce que l'échelle est si vaste, n'est-ce pas, que... quoi, cinquante personnes ici, cent personnes là, ce massacre, cette horreur là, c'est comme des gouttes dans un océan, n'est-ce pas, mais en fait c'est du sang qui coule partout.

Mais c'est *la Mort qui va à la mort*. Tu comprends, c'est cela qui est clair dans ma conscience maintenant. [...] C'est-à-dire : tous ceux qui chevauchent la Mort, tous ceux qui sont avec la Mort — eh bien oui, ils s'en vont avec.

Mais vous savez, tout d'un coup, je me souviens d'une vision que vous, vous avez eue. Nous étions encore à Nandanam à l'époque. Et puis un jour vous avez vu qu'il y avait une sorte d'ouragan et tout...[...] toutes les voitures, tout, était balayé, et vous seul qui alliez contre.

[...] *Oui, c'était une vision très saisissante.*

Un ouragan formidable. Je voyais à ma gauche, descendant, des véhicules de toutes sortes : des camions, des voitures de course, des autobus, des... tous les moyens de transport possibles qui allaient à une vitesse folle — ils allaient *tous* à l'accident. [...] tout allait, ils allaient tous, poussés par cet ouragan, sur ma gauche, ils descendaient à une allure folle, ils allaient tous à l'accident. Et moi j'étais seul dans la rue, tout petit, vêtu de blanc, faisant face à l'ouragan et je remontais — face à l'ouragan je remontais.

[...] je me voyais (tu sais, dans ces visions, on est à la fois le sujet et l'objet ; n'est-ce pas, on voit et on est dedans), bon eh bien, je me voyais tout petit, vêtu de blanc, face à l'ouragan, et remontant. Face à l'ouragan, remontant vers l'ouragan.

Et contre l'ouragan.

Eh bien, je n'avais pas l'impression qu'il était contre moi.

Ah ? Oh !... ça, c'est intéressant.

Je n'ai pas l'impression que je luttais pour... Non, je savais que c'était mon chemin, quoi, j'allais vers ça.

Oh !... je n'avais pas compris.

C'était un ouragan.

Oui.

Pourtant ça n'avait pas l'air de m'affecter. Mais enfin ce n'était pas facile, n'est-ce pas, il fallait se tenir droit.

Oui, il fallait se tenir droit...

Et alors, à ma gauche, pffuit ! Tous ces véhicules fous !

Mais oui, c'est tout ce qui est complice de la Mort ou avec la Mort d'une façon quelconque, n'est-ce pas, eh bien, ça va à l'accident.

Tous les transports de la Mort !

Tous les transports de la Mort, oui ! Et ils transportent tous la Mort, n'est-ce pas, toutes leurs institutions, leurs idées, leurs... tous leurs systèmes ! Tout leur genre de forces, n'est-ce pas. Tout le genre de forces qu'ils utilisent ou dont ils sont le pantin, n'est-ce pas, tout ça, ça va avec la Mort : c'est la Mort.

Et eux ne comprennent pas à quelle vitesse ils vont vers la l'accident et la mort.

Ils ne comprennent pas du tout ! eh bien ma douce, ça prend du temps. Cette vision, je l'ai eue il y a quinze ans ou quoi ? quatorze ans ? [...] Tu comprends, ils ne s'en aperçoivent pas parce que c'est la mort à petite dose, si j'ose dire... C'est très inéluctable, mais le scénario se déroule... implacablement, mais... suffisamment lentement. Hélas. « Hélas », je n'en sais rien, parce que s'il se déroulait brusquement, ça serait peut-être... un peu trop radical.

Satprem. *Carnets d'une Apocalypse*. Tome 8. 1988. pp.316-325

LA MAISON DE L'AGENDA DE MÈRE

[Jnâna 11]

La culture physique consiste à mettre de la conscience dans les cellules du corps. On le sait ou on ne le sait pas, mais c'est un fait. Quand nous nous concentrons pour faire agir nos muscles en accord avec notre volonté, quand nous faisons effort pour assouplir nos membres, pour leur donner une agilité ou une force ou une résistance ou une plasticité qu'ils n'ont pas naturellement, nous infusions dans les cellules de ce corps une conscience qui ne s'y trouvait point, et ainsi nous en faisons un instrument homogène, réceptif, et qui progresse dans et par son action. C'est cela l'importance capitale du développement physique. Naturellement, ce n'est pas la seule chose qui amène la conscience dans le corps, mais c'est une chose qui agit d'une façon tout à fait générale, ce qui est rare. Je vous ai dit plusieurs fois déjà que l'artiste infuse une conscience très grande dans ses mains, l'intellectuel dans son cerveau, mais c'est une chose pour ainsi dire locale, tandis que la culture physique a une action plus générale. Et quand on voit les résultats absolument merveilleux de cette culture, quand on observe à quel point le corps peut se perfectionner, on comprend combien cela peut être utile à l'action de l'être psychique qui est venu dans cette matière ; car naturellement, quand il est en possession d'un instrument organisé, harmonisé, plein de force, de souplesse et de possibilités, cela favorise considérablement son travail.

Je ne dis pas que les gens qui font de la culture physique le font dans ce but, parce que très peu savent que tel est le résultat, mais qu'ils le sachent ou non, le résultat est là. Et d'ailleurs, si on est un peu sensitif, quand on voit bouger le corps d'un être qui a fait de la culture physique raisonnée et méthodique, on voit une lumière, une conscience, une vie qui n'existe pas dans les autres.

Il y a beaucoup de gens qui voient les choses d'une façon tout à fait extérieure et qui disent : « Ces ouvriers, par exemple, qui sont obligés de faire des travaux de force et qui, pour les besoins de leur métier, apprennent à porter des poids considérables, eux aussi se font des muscles, et au lieu de passer leur temps comme des aristocrates à faire des exercices qui n'ont pas un résultat extérieur très utile, au moins eux, ils produisent quelque chose... » C'est une ignorance, parce qu'il y a une différence essentielle entre des muscles qui ont été développés par une utilisation spéciale, localisée et limitée, et des muscles qui sont tous cultivés volontairement et harmonieusement selon un programme d'ensemble qui ne laisse rien sans travail et sans exercice.

Les gens, comme les ouvriers ou les paysans, qui ont une occupation spéciale et qui développent spécialement certains muscles, ont toujours une déformation professionnelle, et cela n'aide d'aucune façon spéciale à leur progrès psychique, parce que la vie tout entière aide nécessairement au progrès psychique mais d'une façon si inconsciente et si lente que ce pauvre psychique doit revenir encore et encore et encore, et indéfiniment, pour arriver à ses fins. Par conséquent, nous pouvons dire sans risquer de nous tromper que la culture physique, c'est la sâdhanâ du corps, et que toute sâdhanâ aide nécessairement à hâter l'arrivée au but. Plus on le fait consciemment, plus le résultat est prompt et général, mais même si on le fait sans voir plus loin que le bout de ses doigts, ou de ses pieds ou de son nez, on aide au développement total.

Pour finir, on peut dire que toute discipline, quelle qu'elle soit, si on la suit rigoureusement, sincèrement, volontairement, est une aide considérable, car elle permet à la vie terrestre d'atteindre plus rapidement son but et la prépare à recevoir la vie nouvelle. Se discipliner, c'est hâter l'arrivée de cette vie nouvelle et le contact avec la réalité supramentale.

Tel qu'il est, le corps physique n'est vraiment qu'une ombre très défigurée de la vie éternelle du Moi, mais ce corps physique est capable d'un développement progressif ; à travers chaque formation individuelle la substance physique progresse, et un jour elle sera capable d'établir un pont entre la vie physique telle que nous la connaissons et la vie supramentale qui se manifestera.

La Mère, Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo

Première Période de Commentaires (1958) : Jnâna (la Connaissance) pp.53-55

<https://incarnateword.in/cwm/10/aphorism-11>

